



Dans la propriété de la Villa La Grange, l'effervescence des grands jours. (MARK HENLEY/PANOS PICTURES)



Au cœur de l'opération «Da, we can!»

SOMMET BIDEN-POUTINE Derrière la rencontre présidentielle russo-américaine, une foule est mobilisée à la Villa La Grange pour préparer les lieux. Employés, artisans, jardiniers, spécialistes du patrimoine s'activent de concert. Visite impressionniste des lieux

LAURE LUGON ZUGRAVU
@LaureLugon

Le catalogue des consignes est draconien. Avant que les barrières de sécurité du parc La Grange ne s'ouvrent à la meute joyeuse de journalistes invitée par la ville de Genève à visiter les lieux où se tiendra le sommet historique Biden-Poutine, la voilà prévenue: le Service d'incendie et de secours (SIS), qui pilote la visite, ne fera aucune communication spécifique; interdiction de filmer les délégations, les voitures, l'intérieur des tentes dressées dans les jardins; interdiction de sortir du périmètre de la villa; ne filmer que les employés de la ville, pas les privés. Autant dire que journalistes, photographes et cameramen n'attendent pas grand-chose de cette balade encadrée. Erreur.

D'emblée, le parc et ses allées menant à la Villa La Grange, légués en 1918 par le bienfaiteur William

Favre, livrent un spectacle inaccoutumé, apparaissant comme une ruche bruisante, où chaque abeille vaque, appliquée, concentrée, laborieuse. Un genre de ballet orchestré entre la ville, heureuse propriétaire du domaine, le canton, la Confédération, et évidemment les Services des deux superpuissances. Dans quelques jours, parc et bâtisses devront répondre aux exigences des présidents russe et américain. Depuis Pentecôte, les délégations sont arrivées en cascade, il a fallu convaincre, répondre aux innombrables questions sur la maison et son histoire, sur les points relatifs à la sécurité, tout a été fouillé, inspecté, jusque sur le toit.

«Un vrai couteau suisse»

Ce jour, Steve Bernard, chef du Service des relations extérieures de la ville de Genève, ne boude pas son plaisir devant la mise en musique de ces forces vives, «un vrai couteau suisse», pour reprendre le

compliment d'une délégation. Et quand on lui demande le sentiment ressenti lorsqu'il a appris que la Villa La Grange était l'élu d'entre plusieurs autres lieux, il glisse avec à-propos: «Da, we can!»

Si la sécurité est le sujet tabou, on apprend tout de même que tous les objets contondants ont pris la sortie

On confirme. Contrairement au canton et à la Confédération, davantage dans la retenue, on sent la ville de Genève désireuse de communiquer son enthousiasme et sa fierté. «De fait, c'est la ville qui coordonne le tout, puisque c'est notre maison», résume sans fausse modestie Sami Kanaan, conseiller administratif. Allons donc vagabonder dans la ruche, celle des travailleurs des coulisses

de la grande diplomatie, dont l'histoire ne retiendra pas le nom mais qui auront œuvré à l'accueillir. Maxence, employé aux espaces verts de la ville, pose un gazon de placage avec ses collègues. «A cause

des tempêtes, il y a eu une dégradation du terrain. Tout ce qu'on peut refaire, on refait. Normalement, on sème, mais là il faut que ce soit propre rapidement.» Fierté légitime à ce que son métier soit mis en lumière devant une caméra. A côté, une équipe d'ouvriers bétonne un sentier. Heureusement pour Alfonso Gomez, conseiller administratif vert de la ville de Genève, ce goudronnage est pro-

visoire: «Il doit être posé pour des raisons de sécurité, en vue de faire passer ambulances et camions de pompiers. Mais tout sera remis en état. Dans la roseraie aussi, il a fallu élargir des routes et enlever des éléments qui cachaient la vue.» Le coût des travaux se monte déjà à un million de francs. Le prix du prestige.

Sur le parvis de la villa, un peintre joue avec les couleurs contenues dans ses petits pots de peinture, «afin de trouver la teinte exacte correspondant à l'ancienne qui recouvre la balustrade» et qui ira se loger là où la peinture s'est écaillée. A côté, un tailleur de pierre rebouche une fissure du dallage: «Ce sommet Biden-Poutine, ça me fait du bien, ça me donne du boulot!», dit-il avec un naturel désarmant. Après, le reste... Il a raison, Pedro. Les affaires des abeilles artistes avant celles des grands de ce monde.

Jusqu'aux tire-bouchons

Des artistes, la villa en regorge aussi. Tenez, celui-ci, lustrier et un peu poète, en train de nettoyer toutes les feuilles en bronze, faites main, d'un lustre magistral descendu du plafond: «C'est comme dans une pièce de théâtre. Je connais les personnages et il faut faire en sorte que la lumière arrive de nulle part, il faut donner du volume en jouant avec elle. Qu'elle soit invisible mais belle.» Vladimir et Joe sur scène, Jacky en régie. Ce matin, c'est ce dernier qui capte la lumière. Dans le corridor qui mène à la bibliothèque, le joyau de la villa, on croise une peintre, jouant avec des camaïeux de beige sur une palette de peinture, donnant un petit coup par-ci, par-là, sur les boiseries: «J'embellis, je cache.» Comment dire mieux?

Si le conseiller administratif Sami Kanaan avait entendu, il aurait goûté le propos, métapho-

rique du moment. Dans la bibliothèque monumentale qui sera un point névralgique de la rencontre, contenant 12000 ouvrages de théologie, d'histoire, de philosophie, de sciences, et même de sorcellerie, datant du XVe au XIXe siècle, il raconte le défi logistique et la coordination: «Nous avons un échange permanent pour savoir par exemple quels sont les meubles qui restent et ceux qui partent. Nous avons dû trouver un mobilier plus fonctionnel que celui de William Favre.» De fait, des déménageurs sortent des meubles précieux, tout à leur affaire.

Il a fallu aussi retirer des livres ne supportant pas les variations de température et d'humidité, ainsi que de nombreux objets d'art; dépoussiérer la bibliothèque et préparer les collections pour qu'elles soient magnifiques, raconte Nelly Caulez, conservatrice pour la ville de Genève: installer des climatiseurs sans faire de trous; trouver des équipements pour les cabines de traduction; changer les lavabos des lieux d'aisances. Si la sécurité est le sujet tabou, on apprend tout de même que tous les objets contondants ont pris la sortie, jusqu'aux tire-bouchons et à l'argenterie.

Pour l'intendante de la villa, Evelyn Chatelain, c'est l'heure de gloire de la bâtisse sur laquelle elle veille jalousement: «Du jour au lendemain, tout a changé, le rythme de vie et l'organisation de ce qui est un peu ma maison secondaire, où il m'arrive de débarquer en pantoufles ou en tablier. C'est chic pour le patrimoine, car la restauration est souvent le parent pauvre.» D'ordinaire, elle prépare les lieux pour des conseillers fédéraux, «souvent pendant l'Escalade». Cette fois, c'est moins folklorique. Mais le livre d'or ne sera pas seul à en conserver la mémoire. ■

La police et l'armée mobilisent 3500 personnes

SURVEILLANCE Les forces de l'ordre assurent s'être hissées à la hauteur du moment historique. L'armée suisse salue une «opportunité de montrer ce dont elle est capable»

DAVID HAEBERLI
@David_Haeberti

«Nous sommes à l'aube d'un moment historique.» Le ton de Stéphane Theimer, vice-directeur de la police fédérale (Fedpol), est solennel. Il sera celui de tous les gradés venus se présenter ce vendredi à la presse pour délivrer un message: les forces de l'ordre se disent prêtes à relever le «défi sécuritaire» que représente la venue à Genève, le 16 juin, de Vladimir Poutine et Joe Biden.

La quasi-totalité de l'effectif de la police cantonale, soit 95% des plus de 2000 membres, sera engagée le jour du sommet. Ce 16 juin, seuls les employés ayant pu prouver qu'ils avaient déjà des réservations payées pour leurs congés échapperont à l'événement. C'est le premier défi que la police cantonale a relevé, à assurer Monica Bonfanti, sa cheffe: la courte période de préparation, soit deux semaines. «Le canton en a l'habitude, a-t-elle dit, il en est capable.» Autre obstacle maîtrisé: la taille de l'événement. La police a fait appel aux autres cantons, selon les accords noués. Tous ont répondu présent. Ils seront 900 renforts à la disposition des Genevois. Monica Bonfanti a consulté ses archives: en 1985, au moment du sommet Reagan-Gor-

batchev, 400 policiers suisses étaient venus prêter main-forte.

Les délégations russe et américaine comptent chacune entre 600 et 800 membres. Les journalistes accrédités sont au nombre de 3000. Fedpol a la responsabilité, selon le droit international public, d'assurer la sécurité de tous ces hôtes étrangers dans un contexte où «la menace terroriste est élevée en Suisse comme en Europe», a ajouté Stéphane Theimer. «La police suisse en a l'habitude, a-t-il repris. La police genevoise encore plus.»

Espace aérien souverain

Les polices municipales, fédérale et l'armée seront elles aussi sur le terrain. Cette dernière assurera la protection des ambassades, la sécurisation du périmètre de l'aéroport ainsi que la sauvegarde de la souveraineté de l'espace aérien durant le sommet. Le colonel Pierre-Yves Eberle la souligne: l'armée de l'air apportera un appui subsidiaire aux forces assurant la sécurité sur le terrain, notamment avec des hélicoptères. Le Conseil fédéral ayant restreint, du 15 au 17 juin, l'espace aérien à un rayon de 50 kilomètres de diamètre à 6000 mètres d'altitude, il s'agira d'intervenir dans ce périmètre si des menaces devaient y apparaître. Un dispositif de défense sol-air a été déployé sur le territoire du canton.

Genève partageant avec la France une longue frontière terrestre et lacustre, ces dispositifs incluent des procédures en lien avec les forces de l'ordre françaises. Ce sont elles, notam-

ment, qui assureront la sécurité de la piste de Cointrin côté français.

«L'armée suisse est prête»

Le lieutenant-colonel François Wari-del a rappelé que le pourtour de la Rade, le «U lacustre», sera bouclé pendant vingt-quatre heures. Aucune autre embarcation ne sera autorisée que celles de l'armée et de la police genevoise. Un numéro de téléphone (0800 902 456) sera mis à la disposition de la population pour la renseigner sur ces contraintes de circulation. Outre la Rade, les abords de l'Intercontinental resteront fermés du 15 juin à 6h au 17 juin à 6h.

En plus de ces mesures exceptionnelles, il s'agira d'assurer les prestations de base à la population genevoise car l'activité économique doit continuer, a-t-il dit. En cas d'urgence, les forces de l'ordre répondront présent. Elles devront également surveiller le périmètre de la plaine de Plainpalais, dévolu aux velléités de manifestation.

«L'armée suisse est prête, a claironné le divisionnaire Yvon Langel. C'est pour elle l'opportunité de montrer ce dont elle est capable; sa capacité, comme armée de milice, à s'éveiller.» Dans le détail, il s'agira notamment pour les militaires engagés dans un cours de répétition de troisième semaine d'assurer la sécurité de l'aéroport, ainsi que celle des ambassades et autres missions diplomatiques. L'effectif militaire: 1000 personnes (500 au sol, 500 pour les forces aériennes). L'ensemble de ce dispositif représente environ 3500 personnes. ■

PUBLICITÉ

Le Palais Oriental

Restaurant (Saveurs d'Iran, Liban, Maroc) • Salle de banquet
Veranda • Galerie d'Art • Caviar d'Iran
1820 Montreux • Tél. 021 963 12 71 • www.palaisoriental.ch